

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



ENCARTÉ

Présentation générale du livret

Foi et spiritualité orthodoxe – *Homélie et commentaires*

COMPLÉMENT AU LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

L'évangile du jour

DIMANCHE DU PARALYTIQUE

(Jn 5, 1-15)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélie et commentaires***

À détacher

Présentation générale

LIVRET « HOMÉLIES ET COMMENTAIRES »

LA GUÉRISON DU PARALYTIQUE LE JOUR DU SABBAT

(Jn 5, 1-15)

Ce livret pour le *dimanche du Paralytique* est centré sur le récit évangélique de Jean (5, 1-15) et explore le miracle accompli par le Christ à la piscine de Béthesda.

À travers des homélies, commentaires et méditations, les auteurs invitent les fidèles à méditer sur la puissance du Christ qui au-delà de la guérison physique invite à emprunter un cheminement spirituel de transformation, enraciné dans l'amour divin et la liberté intérieure.

Brève présentation des homélies et commentaires

Mgr Antoine Bloom attire l'attention sur la dureté du cœur humain et la solitude de l'homme face à la souffrance et au péché. Il invite à rechercher une unité intérieure en imitant l'amour et la miséricorde du Christ, source de résurrection spirituelle.

Le **Père René Dorenlot** met en avant la tension entre la lettre de la Loi et la grâce apportée par Jésus. Ce miracle illustre la transcendance divine et appelle les croyants à dépasser leurs certitudes pour embrasser la Loi d'amour.

L'Archevêque Job de Telmessos interprète ce récit comme une guérison spirituelle de toute l'humanité, à travers le don du baptême. Il voit dans la piscine une préfiguration du baptismal chrétien et souligne l'appel à marcher dans la justice.

Le commentateur du **Séminaire Sainte-Geneviève** insiste sur la liberté que le Christ donne : physique, morale et spirituelle. La guérison va au-delà de simples actes physiques, apportant la joie et une transformation intérieure profonde, contre l'esprit rigide des légalistes.

Le **Père André Jacquemot** médite sur le cri d'isolement du paralytique : « Je n'ai pas d'homme ». Il souligne que Jésus, en tant qu'Homme parfait et Sauveur, dépasse toute attente humaine, rétablissant à la fois le corps et l'âme.

Le **Père Boris Bobrinskoy** relie cet évangile au mystère pascal et au baptême. Le « Je n'ai pas d'homme » souligne l'absence d'un être véritable pour la guérison, un rôle assumé par le Christ, qui restaure l'intégrité de l'homme par sa miséricorde.

Saint Ambroise de Milan, Saint Éphrem le Syrien et Saint Grégoire de Nysse approfondissent les symboles du baptême et de l'eau, considérant la piscine comme une image de la purification et de la résurrection à une nouvelle vie en Christ.

En résumé : Les homélistes nous rappellent que le miracle de Béthesda transcende la guérison physique pour offrir à l'humanité un chemin spirituel de transformation, enraciné dans l'amour divin et la liberté intérieure.

GUÉRISON LE JOUR DU SABBAT

Selon le Père René Dorenlot, le choix délibéré du Christ de guérir le paralytique un jour de sabbat met en lumière une vérité essentielle : la primauté de l'amour et de la grâce sur une interprétation rigide et légaliste de la Loi. Cet acte provocateur de Jésus révèle plusieurs enseignements profonds.

Une révélation de la miséricorde divine

La guérison, accomplie un jour sacré, souligne que le sabbat n'est pas un frein à l'action de Dieu, mais plutôt un moment propice pour manifester la miséricorde et la restauration divine. Jésus montre que l'observance extérieure de la Loi ne doit jamais contredire ou restreindre l'amour inconditionnel, qui est au cœur même de la relation entre Dieu et l'humanité.

L'autorité divine du Christ

En agissant ainsi, Jésus affirme sa propre autorité divine : « Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. » (Jn 5, 17). Il montre qu'il est le Seigneur du sabbat, et qu'il est venu accomplir et transcender la Loi en la ramenant à son essence véritable : une invitation à vivre dans l'amour et la liberté spirituelle.

Une critique des interprétations légalistes

Le Père Dorenlot souligne que l'attitude des adversaires de Jésus révèle leur enfermement dans une lecture étroite et formelle des préceptes religieux. Ils privilégient la lettre de la Loi au détriment de son esprit, ce qui les rend incapables de reconnaître l'œuvre de Dieu dans la guérison du paralytique. Cette attitude légaliste peut conduire à la dureté de cœur et à un rejet des valeurs fondamentales de compassion et d'attention aux autres.

L'amour comme plénitude de la Loi

Jésus enseigne que l'amour n'est pas en contradiction avec la Loi ; au contraire, il en est l'accomplissement (« Toute la Loi est accomplie dans une seule parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même » – Rm 13, 10). En guérissant le paralytique, il place l'amour en priorité absolue, rappelant que toute pratique religieuse doit être ordonnée à la charité et non à l'égoïsme ou à l'orgueil spirituel.

Un appel à dépasser nos certitudes et préjugés

Pour le Père Dorenlot, cet épisode interroge aussi notre propre pratique religieuse et nos attitudes. Sommes-nous parfois enfermés dans des règles ou des habitudes qui nous éloignent de l'essence de l'Évangile ? Jésus nous appelle à dépasser nos certitudes pour vivre un amour vrai, capable de s'adapter aux réalités humaines et de guérir les cœurs brisés.

En résumé, en guérissant le paralytique un jour de sabbat, le Christ affirme que l'amour et la miséricorde priment sur une application rigide de la Loi. Il nous invite à fonder notre foi et nos actions sur un amour vivant, nourri de l'Esprit Saint, qui nous libère de nos propres paralysies spirituelles et morales.

« Je n'ai pas d'homme »

Le Père André Jacquemot, s'appuyant sur Saint Cyrille de Tourov, interprète le cri du paralytique — « Je n'ai pas d'homme » — comme l'expression d'une solitude profonde, une métaphore de l'humanité coupée de Dieu et incapable, par elle-même, de surmonter l'isolement spirituel et le péché. Jésus, dans son incarnation, devient la réponse parfaite à ce besoin :

Jésus, véritable Homme : En se faisant homme, le Christ partage pleinement la condition humaine, sauf le péché. Il ne reste pas distant, mais s'approche, prend la souffrance de l'humanité, et rétablit une communion authentique avec Dieu.

Jésus, véritable Dieu : En tant que Fils de Dieu, son humanité est portée par la divinité. Il n'est pas simplement un homme compatissant, mais la présence même de Dieu parmi les hommes, capable de guérir, de pardonner et de sauver.

Ainsi, **le Christ comble ce vide existentiel**, non seulement par sa compassion humaine mais aussi par sa puissance divine. Sa venue révèle qu'il est l'Homme parfait que l'humanité attend, celui qui réconcilie le ciel et la terre.

Comblent le vide humain : la richesse de l'Incarnation

L'Incarnation est un mystère d'amour qui répond aux profondeurs de la détresse humaine :

La présence réelle de Jésus comme guérison de l'isolement : Là où les anges ou les humains échouent ou sont impuissants (« Je n'ai pas d'homme »), Jésus intervient. Il porte nos souffrances (Is 53, 4) et devient celui qui ne laisse jamais l'homme seul.

Un Dieu qui rejoint l'humanité dans sa faiblesse : Saint Cyrille le rappelle avec force : Jésus ne méprise pas « son image gisant dans la boue » mais se fait Homme pour la relever. Son incarnation restaure la dignité humaine.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>

